

ÉVANGILE DE JEAN

LE LAVEMENT DES PIEDS

Jn 13,1-20

Le lavement des pieds.¹

- 13 ¹ Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin.
- ² Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait mis au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le livrer,
- ³ sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait vers Dieu,
- ⁴ il se lève de table, dépose ses vêtements, et prenant un linge, il s'en ceignit.
- ⁵ Puis il met de l'eau dans un bassin et il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.
- ⁶ Il vient donc à Simon-Pierre, qui lui dit : "Seigneur, toi, me laver les pieds ?"
- ⁷ Jésus lui répondit : "Ce que je fais, tu ne le sais pas à présent ; par la suite tu comprendras."
- ⁸ Pierre lui dit : "Non, tu ne me laveras pas les pieds, jamais !"
Jésus lui répondit : "Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi."
- ⁹ Simon-Pierre lui dit : "Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !"
- ¹⁰ Jésus lui dit : "Qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver ; il est pur tout entier.
Vous aussi, vous êtes purs ; mais pas tous."
- ¹¹ Il connaissait en effet celui qui le livrait ; voilà pourquoi il dit : "Vous n'êtes pas tous purs."
- ¹² Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit : "Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?"
- ¹³ Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis.
- ¹⁴ Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres.
- ¹⁵ Car c'est un exemple que je vous ai donné, pour que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous.
- ¹⁶ En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé.
- ¹⁷ Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites.
- ¹⁸ Ce n'est pas de vous tous que je parle ; je connais ceux que j'ai choisis ; mais il faut que l'Écriture s'accomplisse :
Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon.
- ¹⁹ Je vous le dis, dès à présent, avant que la chose n'arrive, pour qu'une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que Je Suis.
- ²⁰ En vérité, en vérité, je vous le dis, qui accueille celui que j'aurai envoyé m'accueille ; et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé."

Transcription²

Nous toucherons trois THÈMES principaux. Celui du lavement des pieds, celui de la purification, et celui assez complexe à la fois l'amour de Jésus et la trahison de Judas.

On va commencer par le LAVEMENT DES PIEDS en omettant d'abord les versets 6-11, car on peut lire à la suite, sans cette insertion, les versets 4-5 et ensuite 12-17.

Il s'agit d'un rite d'accueil. Nous avons déjà vu à l'occasion de l'onction de Béthanie, en nous basant sur le chapitre 7 de saint Luc, que les rites d'accueil en Orient comprenaient d'abord le lavement des pieds par un serviteur, ensuite le baiser de paix que donnait le maître de maison, et puis une onction d'huile odorante faite sur les cheveux pour qu'il y ait une atmosphère agréable à table. Ces rites vont donner naissance, d'une part au lavement des pieds, d'autre part à l'onction de Béthanie, et d'autre part à ce qui suit le repas, la bénédiction du pain et la bénédiction sur la coupe à la fin.

Alors d'une part, on va avoir l'onction de Béthanie, le lavement des pieds, mais aussi le rite de l'institution de l'Eucharistie, c'est -à-dire que les chrétiens vont utiliser les rites du début de la fin du repas comme moyen de se souvenir du Seigneur, dans les synoptiques.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j.

ÉVANGILE DE JEAN

Dans saint Jean, à la place, nous avons le lavement des pieds. Originellement, je pense bien que ni la bénédiction sur le pain et l'action de grâces sur le vin n'étaient à proprement parler ce que nous appelons un sacrement, mais c'était un rite selon la tradition juive. De même, le lavement des pieds n'est pas un sacrement, ce n'est pas immédiatement une figure du baptême, c'est immédiatement un geste d'humilité que Jésus fait, lui étant le Maître.

Il est probable que ce récit a été composé à partir d'un "*logion*" que nous avons dans saint Luc au chapitre 12 et 22.

Lc 12,37 : "Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller.
En vérité, je vous le déclare, il prendra la tenue de travail,
les fera mettre à table et passera pour les servir."

Et vous vous rappelez le passage parallèle dans le même saint Luc,

Lc 22,27 : "Je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert."

Dans saint Jean nous avons probablement une mise en scène de ce *logion*. L'Église primitive a dû avoir affaire à des maîtres. Assez tôt il y a eu des scribes qui se sont convertis et qui ont conservé dans les communautés chrétiennes l'attitude des scribes en Israël. Les scribes étaient des maîtres qui se faisaient servir par leurs disciples. Alors la scène décrite par saint Jean est de même inspiration que ce que nous avons en saint Matthieu 23,8ss : "Pour vous, ne vous faites pas appeler "Maître", car vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères. N'appelez personne "Père" : car vous n'en avez qu'un seul, le Père céleste. Ne vous faites pas non plus appeler "Docteurs" : car vous n'avez qu'un seul Docteur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

Donc, avant que l'Église primitive prenne vraiment l'esprit de Jésus il a dû y avoir des exemples mauvais dans les communautés. On a dû se rendre compte que les maîtres chrétiens n'étaient pas conformes à l'esprit de Jésus et alors il y a eu des prophètes dans l'Église primitive qui ont protesté contre cette attitude orgueilleuse des maîtres qui n'imitaient pas l'esprit de Jésus, et on a frappé le "*logion*" que le maître se comporte comme un serviteur.

Et saint Jean a composé la scène de Jésus lavant les pieds de ses disciples. À partir de là nous avons fait un rite dans l'Église, le rite du lavement des pieds. Mais, vous voyez que ce n'est pas tout à fait l'esprit de Jésus. Ce n'est pas un rite que Jésus institue là. Il ne dit pas : faites ce que je viens de faire, tous les jeudis saints, mais il dit : habituellement, lorsque vous avez un poste d'autorité dans l'Église, comportez-vous comme des SERVITEURS. Soyez les serviteurs de vos frères. Ne vous prétendez pas être des maîtres. (le cas des théologiens)

Ce qu'on attend dans l'Église, des chefs, c'est qu'ils soient les serviteurs des serviteurs du Serviteur. Jésus est le Serviteur. L'Église est servante de Jésus-Christ, et à l'intérieur de l'Église ceux qui ont un poste d'autorité ne sont pas au-dessus des autres mais en dessous. Ça l'Église a constamment besoin de se le faire rappeler. C'est très difficile à évaluer correctement ce qui arrive à Hans Küng parce qu'il a aussi un rôle d'avertissement vis-à-vis de la hiérarchie qui s'est trop comportée, en fait, avec autorité, alors qu'elle aurait dû être plus humble elle-même.

L'esprit de Jésus est difficile à saisir. Nous le perdons constamment parce que quelqu'un qui est constitué en autorité est porté à abuser.

Dernière remarque là-dessus. À la place de l'Eucharistie saint Jean a le lavement des pieds, et plusieurs exégètes qui pensent, à tout le moins, à lire l'évangile de saint Jean, qu'il n'y a pas d'Eucharistie dans la communauté johannique. Ce n'est pas sous cette forme de sacrement ponctuel qu'ils expriment la sacramentalité fondamentale de l'Église. L'Église, après, pourra s'inspirer à la fois des recherches de la communauté johannique et insister sur le lavement des pieds, et des recherches et découvertes des communautés synoptiques, et insister sur l'Eucharistie. Mais, vous voyez comment, chaque fois, il faut nous efforcer d'exprimer la sacramentalité fondamentale du Christ et de l'Église à travers des gestes significatifs.

En passant, vous voyez aussi le rapport qu'il y a entre le RITE, L'INTÉRIORITÉ, L'ACTION. Le lavement des pieds est une action, on nous demande d'être au service des serviteurs de Jésus-Christ, tandis que l'Eucharistie telle que nous l'avons est un rite. À choisir entre les deux, je pense bien que l'action est plus importante que le rite, mais évidemment les deux n'ont de sens que s'ils sont fondés sur l'intériorité, sur l'union intime des croyants avec Jésus-Christ.

ÉVANGILE DE JEAN

Ceci est le premier thème : le lavement des pieds. C'est un récit qui a dû être produit pour lui-même indépendamment de ce qu'on va insérer, les versets 6-11.

L'insertion est assez maladroite et cela est attesté dans la tradition manuscrite qui est assez embarrassée. On va prendre le texte tel que présenté ici, mais l'interprétation de détails est difficile. Car pour insérer l'idée de la purification dans le contexte, saint Jean va utiliser une transition normale qui est le refus de Pierre de se laisser laver les pieds. Mais il n'y a pas de proportion immédiate entre ce refus de Pierre et la réponse que Jésus lui donne :

"Si je ne te lave pas tu n'auras pas de part avec moi."

Et ce qu'il va faire, c'est de laver les pieds, mais il est assez clair, dans l'esprit de saint Jean qu'il ne s'agit pas de laver les pieds. Laver signifie beaucoup plus que ça, et pour comprendre ceci on a besoin de 2 passages parallèles éclairants :

He 10,22 : "Approchons-nous donc avec un cœur droit et dans la plénitude de la foi, le cœur purifié de toute faute de conscience et le corps lavé d'une eau pure..."

Donc saint Jean ici fait passer le sens littéral du lavage à un sens métaphorique qui est le lavage du cœur. Et la même chose dans : l'épître aux Éphésiens 5,10 :

Ep 5,10 "Aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église, il s'est livré pour elle, il a voulu ainsi la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave et cela par la parole."

On veut suggérer que de toute manière, tous les baptêmes, tous les lavages, tous les rites extérieurs, n'ont d'efficacité que par l'accueil préalable de la Parole. Et saint Jean va dire :

Jn 15 : " vos êtres purs à cause de la parole que je vous ai dite."

À cause de l'enseignement que je vous ai donné.

La purification se fait par l'accueil de la Parole. La purification du péché, c'est-à-dire la rectification de l'homme dont la volonté est détournée du projet de Dieu, se fait lorsque les hommes comprennent que le projet de Dieu est comme entièrement contenu dans le message de la CROIX.

Quiconque accueille cette parole est purifié, il est réordonné, réorienté vers Dieu.

Donc il y a un glissement de sens presque imperceptible, il faut lire entre les lignes pour se rendre compte que lorsque Jésus dit : si je ne te lave pas tu n'auras pas de part avec moi, il ne s'agit pas de lui laver les pieds. Il s'agit pour Pierre d'accepter un lavage spirituel, une purification intérieure de la conscience.

Si l'on met Pierre en scène c'est parce que Pierre était reconnu comme étant le chef des Apôtres.

Plus que tout autre il a besoin d'être le modèle de ceux qui accueillent la purification.

Alors ce n'est pas pour rien qu'on met Pierre en scène.

Dans le prolongement de ce que nous disions plus haut, les chefs dans l'Église ont plus que les autres besoin d'être purifiés.

Puis il y a, enclavant tout cela, le prologue très solennel qui est très beau :

"Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême."

Et le verset 3 du même style :

" Sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu,"

d'une part, et d'autre part, l'annonce de la trahison de Judas à la fin, elle vient tout le long du texte, au verset 2 elle revient au verset 11, elle revient au verset 18-19.

Donc, le thème de la trahison de Judas est comme repris à l'intérieur d'un thème plus vaste qui est l'AMOUR de Jésus pour les siens jusqu'au bout.

Ce qu'évoque ce passage de saint Paul dans l'épître aux Galates :

"Il m'a aimé et il s'est livré pour moi."

Ici nous avons un des plus beaux thèmes, théologoumène, des évangiles et du Nouveau Testament en général,

L'idée qu'on ne peut pas exprimer par un substantif, le substantif n'existe pas, nous n'avons que le verbe :

"Il s'est LIVRÉ. Dieu l'a livré pour sauver les hommes. Il s'est livré lui-même. Judas l'a livré à Caïphe. Caïphe l'a livré à Pilate. Pilate l'a livré à la mort."

ÉVANGILE DE JEAN

Les premiers chrétiens se sont amusés autour de ce mot LIVRER.
Si on pouvait dire "livraison" ... mais ça n'existe pas comme substantif.
Donc c'est un théologoumène, c'est une idée théologique : on a dû partir du fait que Jésus est livré à la mort.
On a dit : Comment a-t-il été livré à la mort ?

Il a été livré à la mort par les Romains. Les Romains sont coupables. Mais non ! ils ne sont que les instruments des Juifs.
Il a été livré par les Juifs. Les Juifs, ils ont reçu Jésus de Judas qui l'a livré.
Oui, mais Judas n'a livré Jésus que parce que Jésus a bien voulu être livré.
Et Jésus n'a été livré que parce que Dieu a voulu le livrer pour le salut des hommes.
Donc, l'idée de la trahison de Judas (trahison, mot qu'on devrait mettre entre guillemets en français)
n'est pas tellement une "trahison" qu'une livraison, une traduction.
Il a "transmis" Jésus à ceux qui allaient l'exécuter parce que Dieu le voulait.
Donc cette idée que saint Jean enveloppe sans celle plus compréhensive
d'amour que Jésus a eu pour les siens jusqu'à la mort.

Tous ces thèmes sont rassemblés dans une petite scène extrêmement bien faite
et qui a dû être écrite par saint Jean pour être proposée à la méditation des fidèles,
non pas pour rappeler un souvenir de ce qui s'était passé,
mais pour donner le modèle de ce qui devrait se passer.

Et les chrétiens qui écrivent cela sont des chrétiens qui connaissent déjà la persécution :
le frère livrera son frère à la mort. C'est pour ça qu'on évoquait Judas.
Dans les communautés il y a donc des trahisons, des martyrs, puis on reporte cela sur Jésus.
Il y a des gens qui ne veulent pas consentir à la signification de la mort de Jésus, – qui est une purification du péché –
et il y a des chefs de communautés qui sont orgueilleux, prétentieux, et on montre que Jésus s'est comporté,
non pas comme un maître, mais bien qu'on l'appelât maître et Seigneur, il s'est comporté comme un serviteur.

Nous sommes toujours, dans saint Jean, dans un niveau extrêmement profond et extrêmement simple,
si on le compare à Matthieu, par exemple, qui donne beaucoup de préceptes, qui donne beaucoup de directives.
Dans saint Jean il n'y a pas de directives, s'il y en a UNE, c'est seulement l'AMOUR.
S'il y a un objet de foi, ce n'est pas le royaume de Dieu, c'est JÉSUS-CHRIST.
Il a extrêmement simplifié le message et je pense que nous y gagnons à nous mettre à son école.
Mais ça peut nous empêcher de tirer immédiatement des conclusions.

J'ai souvent l'impression que saint Jean a voulu avant tout,
que les chrétiens vivent dans un monde de représentations.
En se mettant dans ce monde de représentations, le reste suivra.

Ce n'est pas en nous donnant des préceptes particuliers que l'on va vivre conformément à l'esprit de l'Église,
mais c'est en meublant notre imaginaire de cette image privilégiée de Dieu qu'est Jésus-Christ et

JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ S'OFFRANT POUR TOUS LES HOMMES

ET SE CONSTITUANT DES SERVITEURS QUI VONT CONTINUER SON ŒUVRE.

30 décembre 1979

Raymond Bourgault, s.j.